

Et ainsi, la gerbille poussa son dernier cri de terreur...

Le temps passa, des semaines, des années ; peut-être des siècles. Personne ne le sut. Et finalement la gerbille ouvrit ses yeux. D'abord, elle resta immobile, ne bougeant pas d'un iota. Puis elle décida de faire un premier pas. Premièrement, elle crut qu'elle était aveugle. Elle se dit : « Ça y est, c'était juste un livre à me rendre les yeux blancs comme la neige. Je ne vois rien. Ce livre ne m'a mené qu'à la perte de mes yeux. Comment vais-je m'en sortir ? »

Ensuite, elle baissa sa petite tête. Un peu ébranlée, elle vit des petits carreaux avec des cadres gris clair. Heureusement, elle se mit à voir mieux que personne, elle pouvait même voir l'horizon. Le paysage était simple : une surface plane et horizontale recouverte de carreaux gris et blanc de l'intérieur avec un ciel blanc, très étrange, lui rappelant beaucoup une feuille de papier. Elle marcha une douzaine de pas en avant, tournant le visage de tous les côtés. Elle vit le même genre de paysage basique tout autour d'elle. Elle s'assit sur un petit coin de la page gigantesque où elle se trouvait et décida de récapituler toute la situation : par curiosité, elle était partie à une ville hantée, et avait fui des monstres noirs qui la poursuivaient ; elle était dans la bibliothèque où elle avait été aspirée par une lumière provenant d'un livre sans doute enchanté.

Et d'un coup, mille questions lui vinrent à la fois. Quel était ce monde ? Où était-elle !? Y avait-il du monde là où elle était ? Et ainsi s'enchaînèrent les questions. Après cinq minutes désespérées de désespoir, elle décida d'appliquer sa logique : son père était un chasseur, il lui avait appris que les civilisations et les animaux se concentraient près des lacs et des rivières. Peut-être qu'aucune superficie aquatique n'était présente, mais il fallait en chercher une et partir à l'aventure. « Dieu n'abandonne jamais les voyageurs et les malheureux », lui disait toujours sa mère. La gerbille reprit confiance et décida de commencer sa mission. Elle avait soif et faim et avait besoin d'eau et de nourriture pour survivre. Elle marcha des kilomètres à un rythme rapide car elle commençait à se lasser de ce paysage répétitif. Comme elle était fatiguée, elle décida de faire une petite pause, quand tout à coup, elle vit une longue ligne rouge de gauche à droite, une ligne rouge clair peut-être marquant la fin du monde ou bien le début du monde qu'elle cherchait. En tout cas, c'était

une marque distincte qu'on pouvait voir à des kilomètres. « Maudit soit la créature qui n'osait pas se mettre en marche pour la découverte ! Ce serait une paresseuse ! » se dit-elle. (Quelque chose peut vous paraître étrange, mais la gerbille est un mâle et non une femelle ! mais à cause de son espèce animale, elle est identifiée par le pronom « elle »). Elle courut de toutes ses forces pour arriver à son objectif, le plus vite possible. Ce fut la première fois depuis son arrivée qu'elle ressentait un peu de joie. Quelques minutes plus tard, elle arriva finalement à son but. Elle fut intriguée de voir que cette ligne mesurait environ d'un carré de largeur et longue et fine comme un serpent. Elle décida de se pencher pour examiner la substance qui constituait ce rouge. Elle y enfonça sa main profondément, y goûta et eut la surprise de réaliser que ce n'était que de l'eau colorée. Après avoir bu plusieurs gorgées et s'être rafraîchie, elle continua sa route vers sa droite car elle avait vu qu'il n'y avait rien de l'autre côté et pensa que Dieu la guidera.

Trois heures passèrent. Elle avait toujours une faim de loup, mais avait au moins la chance de pouvoir s'hydrater n'importe quand car elle marchait le long de la rivière. Heureusement, elle vit la cheminée d'une cabane en bois, avec une fumée épaisse et noire qui s'en dégageait.

« Enfin ! » s'exclama-t-elle d'une voix réjouie, « des êtres vivants ! Ce n'était pas trop tôt ! Je pourrais enfin socialiser, comprendre la logique de ce pays et manger à ma faim, sans oublier de prendre un bon repos bien mérité ».

Elle courut rapidement vers l'entrée centrale du village et eut la joie de voir des enfants jouer au ballon. Mais ils n'avaient pas vraiment l'air d'être des humains. Chacun était d'une couleur et d'une forme différente : l'un d'eux était vert, deux autres étaient bleus ; un d'entre eux était violet et l'autre jaune. Près d'eux, une figure plus grande était rouge. Notre amie décida de voir d'un peu plus près. Elle remarqua qu'ils avaient des formes bien précises et chaque couleur avait une forme. Puis elle entra dans le village et remarqua un groupe de quatre hommes assis sur des chaises, devant l'une des maisons, buvant une tasse de café. C'étaient des vieillards qui tenaient presque tous des cannes en bois. Mais, la chose qui attira son attention était que leurs formes simples étaient réellement des chiffres compris entre 1 et 9. Un d'entre eux était mauve ; il avait l'air d'être fier et costaud. En tant que chiffre, c'était un 9, original mais clair. La gerbille remarqua aussi que chaque chiffre était d'une couleur différente, de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. Le village était rempli de personnes-chiffres de tous les âges et tous les genres. Du coup, notre héroïne décida d'aller à

la porte de l'église où elle salua un jeune homme-chiffre. Terrifié, celui-ci cria, sortit un sifflet de sa poche et mit à siffler de toutes ses forces en s'éloignant rapidement. Le prêtre se précipita pour fermer les portes de l'église. La majorité des hommes s'éparpillèrent pour prendre leurs fusils de chasse et leurs bâtons. Les femmes et les enfants se réfugièrent dans leur logis, verrouillant les portes et les volets. Certains firent sonner la cloche de l'église et d'autres se cachèrent à la mairie. Une vingtaine d'hommes s'approchèrent de la gerbille avec des armes tranchantes et l'encerclèrent. Puis, le même vieil homme qui était assis avec ses amis, se leva de sa chaise et applaudit.

La gerbille resta muette de stupeur : «Moi , une gerbille inoffensive, menaçant une population de nombres entière ?! Quel est le problème avec ces habitants ? Peut-être ne sont-ils pas aimables ? Ou tout simplement non accueillants, ou méchants ?» Avant d'avoir le temps de se défendre, le maire, qui était le numéro 9, lui parla d'un ton grave : « Espèce de créature horrible ! N'avez-vous pas honte de vous introduire dans notre magnifique petite ville ? Nous avons dit à votre chef que nous ne vous tolérons pas. Et il nous envoie discrètement un espion ? Vous nous prenez pour des imbéciles ou quoi » ? À peine la gerbille ouvrit-elle sa petite bouche, que le chef du village la fit taire et ordonna aux hommes dans leur trentaine de la mener à la prison centrale. Et ainsi la gerbille, prisonnière, fut enfermée dans un maudit cachot, en pierre et non en papier, pendant environ plus de quatre heures...

Un peu plus tard, le maire vint lui parler. La gerbille était toujours derrière les barreaux. « Dans une demi-heure, tu seras interrogée et jugée. Nous avons de bons juges, mais à condition que tu nous avoues tous les secrets des chefs dans la région. » Notre amie commença à rigoler aux éclats. Comment était-ce possible qu'elle soit entraînée dans une situation pareille ? Le maire, qui n'était pas évidemment d'humeur à plaisanter, demanda du respect et lui intima l'ordre de lui donner une brève explication. La gerbille, s'étant essuyée les larmes, lui expliqua tous les détails de son aventure. Le maire, ne sachant que croire, décida tout simplement de lui tourner le dos. Cinq minutes plus tard, le maire, deux policiers et le prêtre vinrent chez elle, frustrés. Le prêtre lui posa une série de questions concernant son arrivée dans le livre magique. Le maire ordonna sa liberté immédiate. Puis tous, excepté les policiers, allèrent avec elle chez le maire où ils burent une bonne tisane.

Vu la stupéfaction du petit animal, le prêtre lui expliqua enfin toute la situation : « Nous sommes un peuple fier. Nous existons depuis mille ans. Nous, les chiffres, n'avons qu'un objectif dans la vie : parvenir au monde des humains pour qu'ils apprennent tous à

calculer. Or notre ennemi juré, la Méconnaissance, qui est aussi nommée l'Ignorance, apparaît en général sous forme d'innombrables figures noires effroyables, et n'a qu'un seul désir : notre disparition. En fait, il y a longtemps, nous formions un seul peuple avec les lettres, d'autres créatures de notre monde. Nous vivions dans une véritable harmonie qui régnait dans tout notre univers. Notre objectif à nous deux était d'accéder à votre monde. Or, quand nous avons enfin obtenu la technologie nous permettant d'atteindre notre but ultime, qui est la création des livres, un grave conflit a éclaté entre nous. Les lettres de l'alphabet, dont nous avons malheureusement massacré la majorité, fuirent et se cachèrent dans la région sud-est de la feuille, une région sur laquelle nous n'avons aucun contrôle. Et nous n'avons aucune idée de sa situation géographique. Les lettres de l'alphabet sont les seuls êtres à avoir le pouvoir de détruire nos ennemis et sans elles, jusqu'à présent, ce village serait brûlé et ils massacreraient ce village en quelques jours, comme le serait la capitale « Number Ville » un peu plus tard. D'ailleurs, nous regrettons notre coup-d'état et nous voulons tout faire pour les récupérer. Nous avons été des traîtres et nous n'en sommes pas fiers. Que Dieu nous aide dans une situation pareille... »

Mais la gerbille était toujours un peu vexée. Elle demanda tout d'abord pourquoi on l'avait prise pour un espion et qu'il y avait plein de livres dans le monde des humains. Le maire répondit : « Peut-être ! Mais ce n'est que de l'encre. Nous sommes le sens de ce qui est écrit et non les lignes. Chacun d'entre nous a un sens dans une phrase ou un calcul. Et c'est pour cela que nous voulons chacun entrer dans nos propres livres. Par exemple, j'appartiens à la page 269 d'une encyclopédie; je suis d'ailleurs le 9 dans ce nombre et je suis fier de dire que je ne serai pas seul. J'ai de la chance ! Quant à l'histoire d'espionnage, ce n'est qu'une mauvaise coïncidence .»

- « Tu es un envoyé du livre magique, répondit l'évêque, tu es supposé - si on meurt tous - être notre successeur et apprendre aux enfants les règles à suivre pour devenir cultivés (l'important c'est la compréhension du livre et non sa lecture). Maintenant qu'on est sûr que nos idées et notre idéologie est entre de bonnes mains, il ne reste plus qu'à vous protéger, vous et la terre. Il faudra vous évacuer de la région pour partir à Number Ville, puis, d'une façon ou d'une autre, retourner dans votre planète et devenir le premier professeur. Qui sait ? Peut-être survivrons-nous ? Et c'est pour cette raison que, dès demain, nous lancerons une contre-attaque sur les camps fortifiés de la région ; nous détruirons le plus proche qui se situe au nord-ouest. Nous avons en réserve une quinzaine

d'hommes prêts au combat contre 50 soldats de figures noires. Ce sera difficile, mais au moins, nous aurons regagné notre honneur et notre bravoure. »

Aussitôt dit aussitôt fait. Les trois se souhaitèrent une bonne nuit et chacun gagna sa chambre. La gerbille fut invitée chez un bûcheron qui avait un grand jardin. Le bûcheron la laissa dormir dans le salon. Le jour suivant, elle se réveilla au bruit des oiseaux et du bûcheron coupant du bois avec sa hache. N'ayant même pas le temps de complètement se réveiller, elle courut à l'emplacement habituel où le maire buvait sa tasse de café, où elle le trouva. Notre petit rongeur lui demanda si les combattants courageux étaient partis et si elle pouvait les accompagner au combat. Le maire lui répondit avec un sourire : « Tu sais que tu ne peux aller nulle part et que tu es la seule personne qui doit être la plus protégée. Les jeunes garçons sont partis à l'aube avec les gendarmes. Que Dieu les protège! Ils rentreront approximativement ce soir. »

« Chère fidèle amie, nous te souhaitons bonne chance, » reprit-il. « D'ailleurs, ce matin, nous allons organiser à tout le village un petit-déjeuner grandiose pour fêter notre victoire et la tienne prochainement. Tu es l'élue du livre enchanté. Tu mérites cet honneur. Prépare-toi ! Il ne reste qu'une heure avant neuf heures pile. Tu seras ravie. »

L'heureuse gerbille était enchantée de sa nouvelle vie, mais, elle était aussi triste pour les hommes qui allaient se sacrifier pour elle. Elle décida de se préparer le plus vite possible et d'aller rapidement à cette fête. Un peu plus tard, elle voulut attendre le bûcheron et sa famille pour aller s'amuser avec eux, quand celui-ci lui dit : « Cher frère, je suis fier d'inviter dans notre demeure l'être qui sauvera notre honneur, même si nous savons que les soldats ne reviendront pas vivants. Ce sera pour une bonne cause. Nous devons tout faire pour ta sauvegarde et ton voyage jusqu'à Number Ville ; et c'est pour cela que notre attaque est une distraction pour ta fuite du côté nord juste après la fête. »

Dès ce moment, la gerbille eut honte d'elle. Le maire vint l'accueillir à la porte de la hutte du bûcheron, quand la gerbille cria d'une voix claire : « Alors ainsi, cher maire, tout ceci était un plan pour mon évacuation? J'ai honte pour vous : je vous croyais un homme de confiance. Comment faites-vous une chose pareille ? Sacrifier des vies pour sauver la mienne, celle d'une créature inoffensive n'ayant rien fait ? »

Alors là, le maire n'eut plus l'air si accueillant ; il prit un air honteux et désolé, assez ténébreux. Après un moment de soupir, il dit à voix basse : « Excusez-moi, je ne mérite pas un pardon. J'ai été lâche, mais je dois avouer que j'avais besoin de mentir. Une personne

comme vous n'accepterait jamais ce que j'ai fait, et je savais bien que vous ne partiriez pas à Number Ville car vous étiez trop confortablement installée chez vous. C'est ainsi que j'ai ordonné cette attaque pour qu'elle ne soit pas une surprise pour nous tous. Maintenant, nous savons que les figures noires vont nous encercler et nous massacrer très prochainement. Nous ne pourrons pas évacuer le village par manque d'informations sur la région autour de nous. Ce que j'ai fait est une grande bêtise, et je l'avoue, nous mourrons tous dans quelque temps, sauf vous. Nous ne sortirons pas tous car les figures noires ont installé de petites barricades dans toute la région et nous sommes les seuls survivants avec la capitale. Une sortie en grand nombre signifierait notre perte. J'exige que vous alliez toute seule dès maintenant avec une arme et des provisions et que vous fuyiez le plus vite possible.»

Dès que la gerbille eut préparé ses bagages, des coups de feu se firent entendre au loin. Un homme à cheval portant un sabre et un pistolet venait des camps attaqués. Une dizaine d'hommes tout noirs dégageaient de leurs bras de la vapeur grise qui l'attaquaient de derrière. Le maire s'épouvanta : « Ce sont les figures noires avec leurs redoutables armes, une sorte de vapeur grise qui étouffe la personne et qui la tue lentement. » Puis le bûcheron s'exclama : « Mon fils ! Sur le cheval ! Il a survécu ! Vite, il faut le sauver ! Il vient dans notre direction... » À la même minute, le maire ordonna au prêtre de sonner les cloches de l'église et aux vieux hommes de protéger l'entrée centrale. Comme précédemment, les femmes et les enfants paniqués se cachèrent dans les maisons. Tous les meubles, les chaises et les œuvres furent emportés et placés devant les carreaux qui limitaient l'entrée du village (la direction d'où venaient les ennemis). Et les hommes prirent leurs fusils distribués par les vieillards, certains sortirent des pistolets et d'autres des sabres, levant un drapeau avec des signes de plus, moins, divisé, et fois, tous en rouge. Le maire expliqua rapidement à la gerbille que ces signes étaient utilisés pour la création de nouveaux nombres grâce à 2 ou plus, et que ceci n'était plus appliqué, car chaque chiffre avait trouvé son emplacement ; mais les signes sont restés un emblème pour la gloire de la patrie. D'un coup, tous les fusils se levèrent à la fois, chaque homme se cachant derrière un objet de la nouvelle barricade entièrement construite à un point de fortification totale. Puis le maire ordonna à haute voix en faisant un geste de la main : « Feu à volonté !! » Simultanément, des dizaines de coups de feu retentirent ; on les entendait à des lieux à la ronde. Les enfants d'un âge assez avancé, distribuaient des munitions. La gerbille, n'ayant même pas le temps de décider quoi faire, prit son pistolet de ses bagages que le bûcheron lui avait offerts. À ce moment, avant son

premier tir, le cavalier réussit à traverser la barricade et était désormais sain et sauf. Tous les soldats noirs qui le poursuivaient furent fusillés. Mais le maire dit d'une voix terrorisée : « Ce n'est que le début ... »

Les jours passèrent. Les nuits étaient infinies ; et nous pouvons avouer que le temps était lent. La gerbille campait près d'un feu de camp. Il était minuit et ne lui restait que six boîtes de conserve. Elle regardait le feu en ne pensant qu'aux villageois et à sa future mission qui ne durerait plus longtemps, du moins elle l'espérait. Elle n'avait qu'à continuer vers l'sst, et d'une façon ou d'une autre, échapper aux feux ennemis. Elle pouvait voir de loin quelques lumières venant de tentes éloignées. Ce devait être un poste pour stopper les alliés venant du village, sauf s'il était toujours vivant ; ou alors il serait tout bonnement ruiné. Le maire lui dit de s'échapper vers l'est avant que les premiers attaquants ne rentrent par la muraille. Il n'y avait plus espoir. Et elle savait qu'il ne restait que peu de temps entre sa capture par le camp ennemi et son attente. Alors elle décida d'éteindre le feu qui la trahirait de loin et de partir rapidement vers sa destination finale. Elle prit le chemin central sachant que l'adversaire ne pouvait la voir de si loin. Elle prit son sac qui était accroché à une branche et partit en route. Cela lui était devenu habituel. Elle continua sa trajectoire sur la route centrale, quand, soudain, elle remarqua un épais nuage de poussière qui s'avancéait lentement vers elle. Elle eut des réflexes rapides et se souvint qu'il n'y avait que la possibilité que cela soit des cavaliers. Elle n'avait aucun refuge pour se cacher car elle savait bien que la terre de ce monde était une bonne ligne droite, sans plus. « La meilleure technique, se dit-elle, était de courir le plus vite possible pour leur échapper ». Elle prit ses bagages et courut. Elle ne savait pas où elle allait , mais elle courait. Hélas, c'était trop tard et, malheureusement, les chevaux qui galopaient, à une distance peu lointaine, pouvaient être entendus, et cette fois, elle ne pouvait plus rien faire que se rendre, les yeux pleins de désespoir. Et quelque temps plus tard, les soldats arrivèrent, et, sans aucun mot et aucune explication, lui ligotèrent les mains et les pieds. Puis leur chef au visage noir sans expression, lui dit : « Enfin ! Vous êtes sûrement un des citoyens du village ! Le colonel m'a dit qu'ils étaient stupides et qu'il n'y avait pas de point à discuter avec eux.» Le commandant de cette équipe militaire leur ressemblait en tout (aucune différence). Il était tout noir sans forme étrange : un corps humain sans yeux et sans visage, entièrement empli d'un noir-obscur à glacer le sang : toute la signification de l'inconnu. Puis, un des soldats reprit : « Je me porte volontaire avec mon camarade pour le ramener et l'emprisonner. Ne vous souciez

pas de nous. Continuez votre séjour et ramenez les otages au poste d'attaque de la capitale. Ils serviront d'esclaves ou bien de menaces au peuple qui défend la ville. »

Les combattants riaient d'un rire impitoyable. Et c'est à ce moment-là que la gerbille comprit qu'il s'agissait de ses amis du village. Découragée, elle partit avec les deux hommes qui, cette fois, marchaient. Ils rentrèrent à leur petite caserne avec elle et l'emprisonnèrent dans une petite cage qui ne pouvait pas contenir plus que trois personnes. Mais les soldats rigolaient tellement qu'ils oublièrent de la débarrasser de ses bagages. Et quand elle s'en rendit compte, elle sourit, sortit son pistolet, et les obligea à ouvrir la porte à barreaux. Elle sortit tout doucement comme un roi et continua sa route comme si de rien n'était. Quand elle fut assez loin du poste, elle décida de courir pour éviter de se refaire prendre. Ensuite, elle se reposa et grignota un peu de pain et but de l'eau.

Elle continua sa marche pendant une demi-heure quand, plus loin, elle vit une bâtisse en pierre. Elle décida d'aller y jeter un coup d'œil pour prendre peut-être quelques provisions et eut la chance de trouver la maison intacte. Enfin un abri chaud pour passer la nuit ! S'il y avait du bois... Elle ouvrit la porte tout doucement, et fut surprise de voir un vieil homme assis sur une chaise. Celui-ci se leva énergiquement et prit, d'un geste vif, le poignard près de la cheminée où un feu brûlait. Il était clair que c'était un poignard de haute qualité fait en bois pur avec une lame bien acérée. Le genre de couteau qui pouvait tuer. Une arme de rêve contre un adversaire. La gerbille, apeurée par cette lame, décida de se taire, mais son silence fut de courte durée car le vieux monsieur cria : « Qui êtes-vous jeune homme ? Et comment osez-vous vous introduire dans la maison d'autrui ? » Notre ami dit d'une voix tremblante : « Cher seigneur, excusez-moi, je ne faisais que passer et je voulais voir s'il y avait quelqu'un, car j'ai vu une lumière sortir de votre fenêtre ». Le vieillard invita la gerbille à s'asseoir sans la moindre explication supplémentaire ne voulant que comprendre le but de son voyage. Quand la gerbille discourt longuement et clairement, le maître des lieux n'eut qu'un petit sourire de tristesse. Et après une minute de silence, sûrement pour les sacrifices de la part des villageois, le vieillard, dont le nom restait toujours inconnu, ordonna à la gerbille d'aller avec lui à la capitale pour le bien de tout le monde ; ils allaient d'ailleurs partir en charrette le lendemain matin. La gerbille ne répondit pas, mais c'était clair que c'était un oui. Et ainsi, le lendemain, ils partirent en ligne droite dans la direction prévue.

À ce moment, la gerbille décida d'interroger le vieux sur sa vie. Tout ce qu'elle savait, c'est qu'il était le seul à être de couleur dorée. Mais le chiffre d'or ne répondit à aucune



question. C'était clair qu'il était le numéro 4. Il était brillant, et avait l'air d'être fier de lui. Elle décida de faire silence et de se concentrer sur sa traversée, ou plutôt sur son odyssée. Finalement, on pouvait distinguer un panneau en bois sur lequel était inscrit « Number Ville, 500 M ». Nos deux voyageurs commencèrent à danser et à chanter. Leur objectif était plus proche que jamais. Alors la gerbille décida de demander à son nouvel ami : « D'ailleurs, cher copain, peux-tu m'expliquer comment tu as obtenu tous ces matériaux introuvables sur votre terre ? » Le numéro 4 rit amicalement et lui répondit que toutes les ressources avaient été cultivées et récoltées depuis longtemps, qu'elles ne pouvaient pas se régénérer et que grâce à leurs formes, ils n'avaient pas besoin de nutrition. Le reste des matériaux était stocké à Number Ville : telle était la raison de l'énorme désir des figures noires de s'introduire dans la ville.

« Les figures noires ! » La gerbille se rappela aussitôt les monstres qu'elle avait vus dans la bibliothèque et dans la ville hantée : C'était eux ! Que faisaient-ils hors de ce monde ? Que complotaient-ils ? Sûrement protéger le livre mystique qui m'a permis de leur échapper ».

Le vieil homme à la charrette changea de sujet et émit la remarque que des barricades et des forts protégés avaient été construits tout au long des frontières de la ville, sauf dans la partie sud-est où personne n'osait aller pour une raison qu'elle connaissait déjà. Il n'y avait pas d'autres villages dans tout le pays, excepté le sien qui était inconnu, s'il était évidemment encore debout. Moins d'une minute plus tard, ils changèrent d'angle (la mesure utilisée chez le peuple de chiffres).

« Nous allons chez des amis, dit le vieil homme. Ce ne sont pas les habitants de Number Ville. C'est trop dangereux d'y aller. Tu devrais bien demander qui peuvent bien être ces survivants qui défendent leur terre autre que la ville centrale. Ce sont bel et bien et crois-moi les lettres de l'alphabet que je connais heureusement leur terre et où je vais de temps à autre. Je suis le seul à connaître leur emplacement et j'ai de très bonnes relations avec eux et leur chef. »

La gerbille était totalement choquée : « Les ... les lettres de l'alphabet ? Les véritables lettres de l'alphabet ?! D'où les connais-tu ?? » Le vieux émit un rire simple mais triste, et notre amie comprit que quelque chose de louche se produisait. Quelques minutes de silence... Le temps passa et le nombre d'or décida de finalement de prononcer son premier mot. Il avait une voix calme venant tout droit de ses souvenirs : « Tu aurais dû le découvrir

toi-même, ma chère, d'après ma couleur majestueuse. Je suis, ou plutôt j'étais le roi de l'empire des chiffres et des lettres. La gerbille l'interrompit : « Des lettres ? » «Oui, des lettres». Un deuxième silence régna. Le vieux nombre poursuivit : « J'étais riche et puissant. J'assistais à tous les triomphes. J'étais le représentant de tout cet univers que tout le monde respectait et adorait. Ma couronne représentait la gloire et la joie de chaque personne. Chaque personne ? Non ! Le gouverneur de Number Ville, numéro X, était un traître. Il avait été élu par mon peuple, il n'y avait même pas un an, et avait eu le temps de ruiner toute la cité. C'était un monstre assoiffé de sang, ne voulant que l'or et les titres. Des rumeurs disaient qu'il ferait tout pour prendre ma place et c'était totalement vrai. Cet abruti était de la famille des lettres. Il en était d'ailleurs le dernier. Il n'aimait pas du tout cela, il voulait devenir un chiffre, n'importe lequel. Heureusement, la société des chiffres l'accepta, mais sa famille n'en était pas très fière, elle le considérait un lâche irresponsable. Il était fou au point d'accepter d'être un nombre indéfini, qui n'a donc pas de sens. Et la majorité des chiffres l'aimait pour ses idées et ses actions, pour des raisons inconnues. Des nombres négatifs et des zéros sont la majorité des personnes qui ont voté en sa faveur. Dès qu'il eut pris sa position, il décida de prendre sa revanche : il maltraita, emprisonna, tortura et tua d'innocentes lettres n'ayant entièrement rien à voir avec ces problèmes. Sa famille entièrement tuée et massacrée, il décida de mener une rébellion dans la capitale et réussit à prendre le contrôle de tout l'empire. Je n'avais rien à faire, j'étais faible mais étais obligé de rester sur mon trône. En toute vérité, je n'avais pas de pouvoir, j'étais juste une figure qui ne pouvait pas intervenir sur tout ce qui avait rapport avec le gouvernement du pays et son administration. Je savais au fond de moi que tout ceci était incorrect. C'est pourquoi je fuis la capitale à minuit, un jour d'été, pour rejoindre les troupes des lettres. Mais c'était trop tard, il ne restait qu'un groupe qui se cachait, moi et quelques hommes fidèles comme le maire du village (le seul village de ce monde) qui était au courant. Je décidai de rentrer à la capitale et prendre ma retraite le soir même. Et c'est à quatre heures du matin, partant en solitaire, que je vis X avec un poignard. Il me coupait la route du château. Il voulait m'assassiner ! Je n'allais pas le laisser faire. Alors, je pris mon pistolet et lui tirai une balle, droit dans le poumon. Il perdit la vie. J'ordonnai à mes gardes de se débarrasser du corps, et au général Grégoire Algèbre de prendre le contrôle momentanément. Quant au peuple (tous des chiffres survivants de la guerre civile), il avait très honte de son passé et aurait tout fait pour une réconciliation avec les lettres qui n'étaient pas du tout prêtes à cela et dont les

hommes les plus attachés à elles n'auraient jamais dévoilé l'emplacement. Il n'y a que toi, chère gerbille, qui découvrira leur cachette et nous aidera dans cette mission périlleuse.»

La Gerbille n'avait plus rien à dire, satisfaite, car il était clair qu'elle avait un rang vénérable.

Ce ne fut qu'une heure plus tard, totalement éloignés des feux ennemis et dont on ne voyait aucun camp, même celui du Sud, que la gerbille et le roi virent les premières maisons perchées des lettres de l'alphabet. « Ce n'est pas trop tôt ! » dit le vieillard. Nous pourrons enfin avoir l'offensive méritée et libérer tous les peuples ». On distinguait des barrières en fer au loin ainsi qu'une grande porte en or qui signifiait la victoire. Au milieu, des canons et des gardes sur de grandes tours. Sur le seuil de la porte, désormais ouverte, le chef et quelques hommes agitaient leurs mains pour leur souhaiter la bienvenue. Ils avaient l'air calmes et se préparaient à une guerre. Tous les signes étaient excellents et il ne restait qu'à les convaincre.

Dès leur arrivée, des soldats prirent leurs charrettes et s'occupèrent d'eux. Le chef leur souhaita la bienvenue et les mena à une sorte de salon sous une tente. C'était une très belle cité : des maisons en pierre étaient construites sur des piliers de bois qui étaient reliés par des ponts. Seuls quelques tentes et le tour de garde étaient au sol comme celle du chef. Ils burent tous une bière bien fraîche et commencèrent à discuter du sujet initial. La gerbille, qui était étonnée, n'osa pas dire un mot. Le chef, un dénommé capitaine Richard qui était fort et costaud avec un turban sur la tête, débuta la discussion : « Je me présente : capitaine Richard Cœur de Lion. Ou si vous préférez Richard, tout simplement. Sa Majesté me connaît depuis un bon bout de temps. Il m'a déjà expliqué le plan de la prochaine offensive. Nous n'attendions que quelques renforts qui sont arrivés avant-hier matin. Nous sommes prêts. Nous n'attendions plus que vous et votre « Messi ». Mes espions m'ont déjà informé de tout, et un groupe de chasseurs Alphabets de trente individus a enfin décidé de me rejoindre. Ils étaient cachés près de nos maisons, et ils sont enfin venus. Nous n'avons qu'à préserver à l'achèvement des travaux de notre arme secrète : un puissant laser capable de détruire tous les citoyens noirs grâce à une vague de choc causée par une énergie secrète appelée « le savoir » ». À ce moment, la gerbille se leva comme son complice. Peut-être que le chef était très vague et bref, mais il était évident qu'ils allaient gagner cette guerre grâce à cette arme magnifique. Du coup, tous les soucis des deux compagnons disparurent totalement. Mais la

gerbille n'avait toujours pas compris pourquoi le numéro 4 lui avait caché la vérité sur cette arme si fameuse.

Après avoir pris une bonne heure de repos sous une tente destinée aux invités, ils partirent de nouveau chez Richard, mais cette fois avec le chef de la bande des chasseurs. Le chef fut clair : « Nous allons procéder une poussée générale sur le territoire ennemi et avoir une entrée directe dans les portes sud de Number Ville. Tout le monde était d'accord. On n'avait plus qu'à attendre l'achèvement du perfectionnement de la machine.

Ce ne fut que le lendemain que, durant les touches finales des travaux, plus d'une centaine de figures noires se dirigèrent vers nos lignes de défense. C'était un après-midi, et le soleil était dans nos yeux ; ils avaient de bons tacticiens de guerre ! On était finis ! Tous les soldats se rassemblèrent aux portes avec des lances solides et des boucliers ronds comme une phalange grecque, et chargèrent tous au moment exact sur les troupes adverses. Nous étions bien préparés et allions gagner cette embuscade quand à un moment imprévu, et au pire d'ailleurs, les hommes recrutés, qui appartenaient aux troupes de l'autre chef (des chasseurs), se révoltèrent et sortirent des pistolets avec les figures noires et attaquèrent nos armées d'environ soixante-dix hommes, qui étaient réduite à quarante. Les traîtres ! Leur chef était totalement bouleversé et avait honte d'eux, mais était toujours dans notre camp. Et c'est au moment exact où une douzaine de catapultes et de canons qui crachaient du feu, tirèrent sur eux et les achevèrent. Il n'y avait plus que cinq hommes dans le camp et vingt-et-un survivants dans le champ de bataille, ce qui nous mène à 26 lettres, le nombre de lettres qui seront établis dans l'alphabet de A jusqu'à Z et pas plus.

Et ce n'est qu'après une demi-heure de pleurs et de soins des blessés (environ six), que capitaine Richard décida de donner une salve en leur honneur avec un salut. Et un peu plus tard, ils partirent tous à la petite cabane en bois sous un pilier pour vérifier la fin des travaux du laser. Ce fut à ce moment qu'ils dansèrent tous de joie car l'arme était enfin au point. Le soir même, après un long discours de la part des trois chefs évoquant la bravoure, le courage et appelant à ne pas se soucier du sacrifice des hommes, ils marchèrent, triomphants avec l'armée en cuivre gigantesque avec eux. Nous savions qu'il n'y avait pas de temps à perdre et que les renforts étaient proches. Au loin, on voyait les immeubles de la magnifique ville. Et ce n'est qu'au moment où on vit la muraille principale, qu'une pluie de flèches et de parachutistes lancées par des avions les attaquèrent par surprise du côté de la muraille. Les alliés, les avaient pris pour les ennemis venant du sud ! «Nous devrions nous défendre et leur

expliquer », dit le roi avec désormais un uniforme et une casquette. Les avions survolaient nos têtes et étaient prêtes à nous larguer des bombes (époque de la deuxième guerre mondiale), quand le chef des chasseurs leva le drapeau blanc conçu par sa femme et ordonna l'arrêt du combat. Nos « amis » ouvrirent la porte barricadée et sortirent avec des fusils très perfectionnés. Ils étaient une sorte de défense passive (citoyens défenseurs de la terre), avec des habits de civils et un ruban rouge et bleu sur leurs biceps. Après un moment de surprise assez grande et une discussion assez courte, ils nous permirent de rencontrer le Général Algèbre. L'un d'eux remarqua l'air très étonné du roi.

Le Général Algèbre courut vers nous comme s'il nous attendait et alla tout d'abord vers le roi, le félicitant et l'applaudissant. Après une accolade amicale, il fit connaissance avec les lettres de l'alphabet et dit : « J'ai reçu plus de trois messages à propos de votre glorieuse offensive et votre entrée dans la capitale avec votre arme capable de détruire tous les bruts lâches du camp ennemi. Mes hommes, par manque d'expérience, vous ont pris pour les éclaireurs des figures noires. » Et après leur avoir donné des armes supplémentaires qui ont été refusées, on les escorta au centre de la ville, près du Château d'Iris, où on leur annonça leur retour et leur mission. Les chiffres n'en croyaient pas leurs yeux : ENFIN ! Des lettres se montraient en chair et en os. La culture et l'instruction de notre patrie allait enfin être sauvée puisque ces monstres seraient chassés.

À ce moment, tous les citoyens furent contents. Le Général décida de prononcer ses premiers mots devant son peuple. Il était assez jeune et représentait un numéro 3 vert que la gerbille avait vu plusieurs fois. Il avait un monocle d'argent et des habits noirs et rouges avec des boutons d'or comme ceux d'un général. Il avait des bottes noires montantes et il paraissait fier et intrépide. Quel homme ! Le roi avait fait un bon choix.

Après un court discours, qui pour la gerbille n'avait aucun sens et qu'elle trouva aussi ennuyeux, mais qui était d'une grande importance pour la population, le chef des lettres ordonna d'apporter l'arme fatale. Et après des applaudissements à n'en plus finir, la gerbille, comme ses compagnons, n'en revenait pas : ils avaient atteint leur objectif et il n'y avait plus qu'à donner le coup final. Mais, manque de chance : c'était ce moment de joie qui ne dure jamais dans ce monde. Ainsi, au moment où la gerbille allait pleurer de joie, des coups de feu et des bruits d'explosion lointains se firent entendre. Les responsables et les officiers firent évacuer les lieux et mirent l'audience à l'abri dans les trois bunkers et caves. Des chars blindés sortirent des garages, et des hommes entièrement armés sortirent de nulle part.

C'étaient les hommes du général qui venaient à la rescousse au moment propice. Tout le monde se cacha dans les immeubles quand les avions apparurent dans le ciel et que les bombes explosèrent. Le général, très calme, dit à voix haute mais triste : « C'est une embuscade ! Nous devons nous défendre, armés jusqu'aux dents, sacrifiant chaque membre de notre ville pour notre honneur et notre gloire. Longue vie à l'éducation ! » Le roi dit fièrement : « Celui qui portera l'épée périra par l'épée, et le regrettera. » Puis, le laser, comme un missile nucléaire s'éleva dans ciel grâce à une commande destinée à cet effet. Le chef poussa le bouton rouge d'éjection et une lumière bleu clair et blanche apparut dans le ciel blanc. Elle forma un dôme tout autour de la ville et une vague de choc dans tous les coins du monde. Un silence étrange régna partout. Durant un instant, nul ne dit pour ne pas que la population qui était toujours dans des abris sûrs panique. Le « comité des chefs » envoya six patrouilles pour retrouver les figures noires qui avaient disparu. Et ce ne fut qu'une heure plus tard, après que toute la ville fût au courant de ce qu'il s'était passé, que les patrouilles revinrent avec trois prisonniers et une cinquantaine d'hommes enchaînés. Un des hommes se rendit chez le général tout content : « Aucun ennemi n'a été repéré dans la région, excepté dans l'un des châteaux de bois où ces chiffres avaient été faits prisonniers par ces trois traîtres qui avaient osé se dresser contre nous (c'étaient les survivants qui avaient fait retraite lors la bataille précédente du roi et du chef qui sont les hommes du capitaine Richard). »

Tous, y compris les otages, fêtèrent cette victoire. Un peu plus tard, un banquet grandiose fut organisé par les femmes. La joie comme le vin coulaient. Heureusement que ce n'était pas le sang, car la majorité des personnes avaient appris leur leçon, même les traîtres maintenant dans le cachot. Durant la célébration, la gerbille qui occupait une place d'honneur, vit le maire et le bûcheron en pleine discussion. Elle courut les prendre dans ses bras. Le maire, n'ayant pas l'air surpris, dit : « Le village n'a pas été brûlé mais il est abandonné. Il ne reste plus qu'à le repeupler comme la ville avec les lettres de l'alphabet. » Le bûcheron ajouta : « Nous n'avons plus qu'à attendre le jour J, c'est-à-dire demain ! »

Le lendemain, tous les habitants se retrouvèrent sur la place centrale (la même) quand une lumière éblouissante émergea d'un portail. À ce moment, la gerbille se leva du lit, c'était la fin de sa grasse matinée, et eut le temps de voir par la fenêtre le miracle qui avait lieu dehors. Elle sortit et vit une transformation mythique : tout le monde se tenait main dans la main, créant une sorte de lumière dans l'intersection de chacune qui rendrait aveugle une

personne. Puis, une sorte d'énergie puissante, blanche, sortie du centre qu'ils formaient et fermant les yeux, personne n'eut la possibilité de voir cette puissance extravagante naviguer en forme d'air d'un côté du portail à l'autre, comme une flamme émettant derrière elle un sentiment irrésistible de joie, de repos et de satisfaction. À ce moment, la gerbille alla vers eux, intriguée mais en paix en les voyant entrer par le portail, et elle les suivit de l'autre côté. On les voyait scruter tous les recoins de la bibliothèque. De la bibliothèque ?! Mais c'est le monde des humains !!! Elle commença à sauter et rigoler, heureuse de revoir son monde à elle. Puis, le maire vint à elle et lui dit : « Maintenant, chère camarade, nous n'avons qu'à te dire adieu, mais nous te verrons toujours dans les livres qui sont notre seule source de connexion grâce au Savoir, l'arme secrète et unique contre l'Ignorance. Ainsi, tu deviendras le premier professeur et apprendras à toutes les générations comment nous utiliser. Nous pouvons enfin être présents dans votre monde, et à tout jamais ! Nous n'avons besoin que de toi pour nous protéger ; mais il faut toujours faire attention à la Paresse, l'amie intime de l'Ignorance qui peut apparaître sous toutes sortes de formes et voudra se venger ».

Après un long sourire des deux, la gerbille n'était aucunement frustrée ou stressée par la proposition car elle la connaissait déjà. Elle lui posa la question suivante : « Qui étaient ces paresseux ? » Mais malheureusement, le portail jaune commença à se refermer lentement. Tous les personnages couraient dans tous les sens pour rentrer dans leur univers, sauf la gerbille qui connaissait son destin. Elle vit ce portail se refermer et tout le monde regagna l'autre paradis, sachant qu'elle les reverra dans les livres. Elle distingua de loin tous les membres qui la saluaient, elle en était contente. À ce moment, le portail se ferma, et la lumière apparut à l'extérieur.

Toutes les monstruositées ne purent pas vaincre les livres et l'éducation. Les créatures noires avaient totalement disparu. La gerbille prit la si fameuse encyclopédie qui étaient au sol et remarqua très clairement le numéro 9 assis calmement à la page 269. C'était le maillon qui l'avait tant aidée et qui lui avait donné son sang et son âme. Elle sortit, remarquant que le « village terrifiant » était entièrement neuf, comme s'il venait d'être construit, et y partit à grands pas pour éduquer les enfants et ouvrir la première école.

\*\*\*\*\*

Les légendes disent que Charlemagne, roi de l'empire Carolingien, donna la permission, grâce à la gerbille, d'ouvrir des écoles tout autour du royaume (Sacré Charlemagne !), que le numéro 4 reprit le règne de l'autre monde désormais calme, et que, depuis ce moment, rien ne pouvait enfreindre la loi de ceux qui étudiaient.

« Apprenons tout ce que nous avons à apprendre... littéralement tous les bienfaits ! »